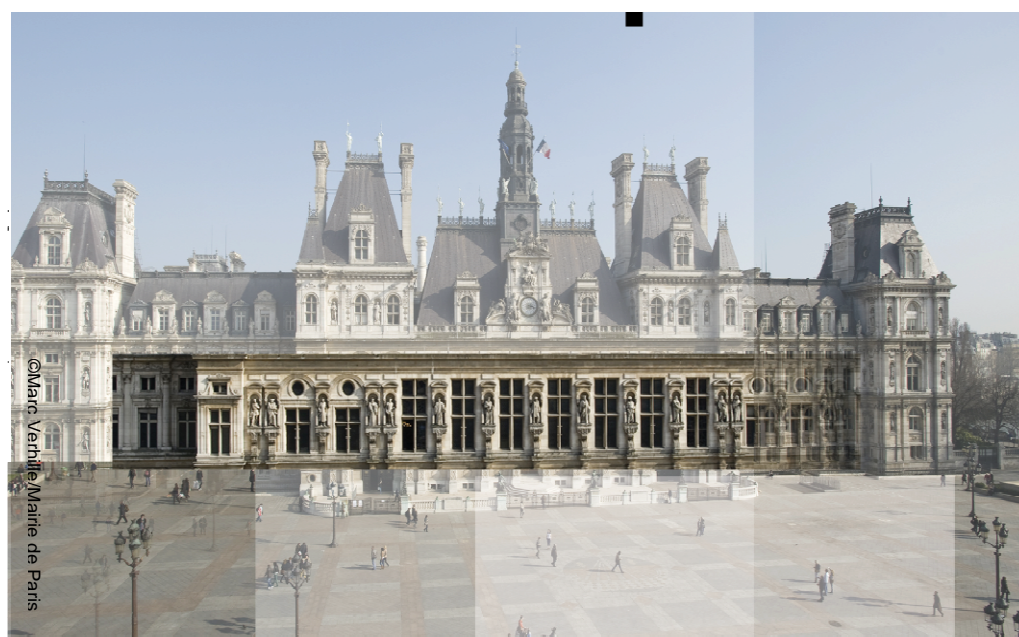


## **Conseil municipal et départemental**



**Séance exceptionnelle**  
**Lundi 16 novembre 2015**

<http://www.paris.fr>

---

**Jeudi 19 novembre 2015**

# Table des matières

Ouverture de la séance.....	3
Clôture de la séance.....	16
Liste des membres présents.....	16

*La séance est ouverte à neuf heures, sous la présidence de Mme Anne HIDALGO, Maire de Paris, assistée de Mmes Anne-Charlotte BUFFETEAU, Fanny GAILLANNE et M. Alexandre VESPERINI, secrétaire de séance.*

*M. le Préfet de police est présent en séance.*

## **Ouverture de la séance.**

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - Mes chers collègues, Mesdames et Messieurs, je vous propose une minute de silence.

*(L'Assemblée, debout, observe une minute de silence).*

Je vous remercie.

Mes chers collègues, Monsieur le Préfet de police, Madame la Préfète représentant le Préfet de Région, Monsieur le directeur de l'A.P.-H.P., Cher Martin HIRSCH, Monsieur le Médecin-Chef du S.A.M.U. de Paris, Cher professeur CARLI, Monsieur le Commandant de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris, Cher Général, Monsieur le président de la protection civile, Monsieur le représentant du directeur de la Croix-Rouge, Monsieur le Maire de Saint-Denis, Cher Didier PAILLARD, Monsieur le Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, Cher Stéphane TROUSSEL, Mesdames et Messieurs les Parlementaires de Paris et d'Ile-de-France, Monsieur le Maire de Brazzaville, qui représente ce matin les maires du monde entier qui nous ont témoigné leur solidarité, Mesdames et Messieurs les représentants des organisations syndicales de la Ville de Paris.

Mesdames et Messieurs, moins d'un an après les terribles attentats du mois de janvier, notre ville est à nouveau frappée en plein cœur par un terrorisme ennemi de toute humanité.

Paris est de nouveau ensanglantée par le déchaînement d'une violence bestiale dépourvue de la moindre trace de sentiment humain, une violence où s'exprime la haine de la vie et la détestation de la liberté.

Vendredi soir cette haine viscérale est venue défier ce qu'elle déteste le plus à savoir cette vie, cosmopolite, généreuse, insoumise, bruyante de Paris dans ces 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements. C'est dans des quartiers où cohabitent toutes les générations, toutes les langues, toutes les cultures que les terroristes ont cherché par les armes à nous imposer le silence, à nous interdire de vivre et de vibrer, de parler et d'écouter, d'échanger et de partager.

Ce qu'ils ont voulu abattre, c'est notre liberté et je ne parle pas ici d'une liberté abstraite, mais de l'air que nous respirons, de la langue vivante que nous parlons, du sang qui bat dans nos veines. Et c'est le sang de Parisiens libres, ce sang de la liberté que les terroristes ont fait couler pour signifier à quel point ils détestent ce que nous sommes.

Mes chers collègues, nous devons cette vérité à nos concitoyens décédés et blessés et cette vérité fait d'eux nos héros, les héros de notre liberté, ceux dont nous ferons mémoire et auxquels nous ferons justice.

Au nom des Parisiens réunis, et au nom de notre Assemblée unie, j'adresse, d'un cœur déchiré, à leurs familles et à leurs proches les condoléances de notre Ville. Et dans le même esprit, je souhaite aux nombreux blessés de guérir pour vivre cette vie infiniment précieuse dont les terroristes ont voulu les priver.

Aux morts comme aux vivants, aux endeuillés comme aux blessés, à ceux qui savent qui ils ont perdu et à ceux qui sans connaître aucune victime ont l'impression d'avoir perdu une part d'eux-mêmes, je ne veux pas parler de solidarité, je veux parler de communion. Tous les Parisiens communièrent et communieront au deuil et à la peine qui vous ont été infligés.

Où votre cœur défaille, le grand cœur de Paris le soutiendra.

Où votre cœur souffre, le grand cœur de Paris l'apaisera.

Où votre cœur désespère, le grand cœur de Paris le consolera.

Mes chers collègues, nous témoignons ce matin de cette communion et de cette union également sacrées face à ceux qui voulaient nous apeurer, nous diviser et nous dénaturer. C'est donc encore en notre nom à tous et au nom de tous les Parisiens que je dis solennellement à la face du monde : nous n'avons pas peur.

Aujourd'hui, nous n'avons pas peur. Et au fond de notre cœur, nous le savons, nous serons plus forts et nous vaincrons nos ennemis. Ces ennemis, nous ne les craignons pas davantage que nous ne les respectons, mais nous devons craindre les sentiments qu'ils pourraient nous inspirer : le sentiment de la peur qui dénature, de la colère qui défigure et du doute qui divise.

Nous ne leur ferons pas l'honneur de la peur, mais ils nous trouveront sur nos gardes.

Nous ne leur ferons pas non plus l'honneur de la colère, mais ils nous trouveront implacables.

Nous ne leur ferons pas l'honneur de douter, mais ils nous trouveront attachés à ce dialogue démocratique qu'ils détestent. Nous resterons debout, et nous resterons nous-mêmes. Nous continuerons à assumer à la face du monde notre identité collective de Parisiens, de Français, c'est-à-dire l'identité de citoyens attachés pour eux-mêmes comme pour l'humanité entière à la liberté, à l'égalité et à la fraternité, attachés à notre singularité dans le monde autant qu'à notre ouverture sur le monde, attachés enfin à notre art de vivre passionnément en paix.

Bien sûr, nous sommes blessés et bien sûr cette blessure est profonde. Mais j'affirme que nous ferons mieux qu'y survivre : nous continuerons à vivre. A vivre en honorant nos idéaux, en souscrivant à nos valeurs, en assumant notre culture.

A vivre dans la paix et dans le respect. A vivre comme nous l'entendons dans une société qui est socialement, culturellement, religieusement cosmopolite et où les idéaux savent descendre de leur piédestal pour nourrir le vivre ensemble.

Cette société, c'est la société parisienne dont nous voyons depuis trois jours la dignité, la générosité et la détermination à rester debout et en mouvement face à ceux qui la rêvaient inerte.

Je pense au formidable mouvement de solidarité qui a répondu aux attaques vendredi soir, aux témoignages qui ont fleuri partout samedi malgré la sidération et aux Parisiens innombrables que j'ai croisés hier dans nos rues et sur nos places.

La place de la République, les Grands boulevards, le Parvis de Notre-Dame ont vu défiler, toute la journée de dimanche, des Parisiens attachés à vivre par-delà la souffrance et par-delà la peur.

Je pense bien sûr aussi aux mairies d'arrondissement, aux écoles à tous les équipements ouverts dans les quartiers martyrs pour échanger, conseiller, consoler.

Mais je veux ici saluer tous ceux qui nous protègent et qui, depuis trois jours, Monsieur le Préfet, se relayent sur le front de cette guerre. Je veux parler des policiers, des pompiers, des militaires, des soignants, de celles et ceux que l'horreur n'a pas paralysés mais mobilisés.

Permettez-moi de me tourner une nouvelle fois vers les représentants de ces femmes et de ces hommes d'exception pour leur dire la gratitude de Paris.

Monsieur le Préfet de Police, mon Général, Monsieur le Directeur de l'A.P.-H.P., Monsieur le Chef du SAMU, Messieurs les Présidents de la Protection civile de la Croix-Rouge, recevez ce matin notre immense reconnaissance et notre soutien le plus absolu.

Cette reconnaissance et ce soutien vont également au Procureur de la République de Paris qui n'a pu être parmi nous ce matin, mais dont l'engagement a été et reste déterminant.

Je veux également saluer les agents de la Ville, qui sont autant de sentinelles dressées pour défendre et faire grandir la cohésion de la société parisienne.

A celles et ceux qui nous permettent quotidiennement de vivre ensemble, je redis notre confiance dans ce moment décisif de notre Histoire.

Ils sont nombreux et infiniment respectables, les femmes et les hommes qui s'engagent depuis vendredi soir pour que la société parisienne résiste au choc qu'elle a subi.

Nous nous inclinons devant leur professionnalisme et la passion avec lesquels ils nous servent et nous les assurons à la fois de notre reconnaissance et de notre soutien également inaltérables.

Avec eux, c'est l'ensemble de la société parisienne qui s'est rassemblée dans l'épreuve et c'est sur ce sentiment, sur ce rassemblement que je voudrais conclure en formant le vœu qu'il soit plus fort que tout et qu'il détermine, ces prochains jours et ces prochaines semaines, nos paroles et nos actes.

C'est la tête haute et le cœur serré que je reprends les mots de Jules Vallès, à l'occasion de l'inauguration de cet Hôtel de Ville, là où nous nous trouvons aujourd'hui, c'était en juillet 1882. Il disait, après avoir connu la Commune et l'exil : "Je voudrais que tous les gens de cœur se fissent le mutuel serment de défendre Paris, sans distinction de nuance ou de drapeau, et jurassent de n'écouter, aux heures de grosses décisions à prendre, toute politique mise au rancart, que la voix de ce Paris-là, tel qu'il est, avec ses vices et ses vertus, son esprit et son cœur, ses gaîtés et son enthousiasme".

Ce Paris-là est notre Paris. Il souffre, mais il est debout et regarde droit devant lui. Il est en vie et il vivra.

Vive la République ! Vive la France ! Et vive Paris !

Mes chers collègues, je vais donner à présent la parole à M. le Préfet de police de Paris.

**M. LE PRÉFET DE POLICE.** - Madame la Maire de Paris, Mesdames et Messieurs les élus du Conseil de Paris, tous présents pour ce moment d'hommage, si nombreux.

Mesdames et Messieurs les représentants des différentes institutions qui ont été mobilisées depuis ces derniers jours, que je salue dans les tribunes également pleines. Notre pays, notre chère Ville de Paris, notre agglomération parisienne viennent de subir, dans la nuit du vendredi 13 et du samedi 14, un acte de guerre d'une violence extrême, d'une violence qui n'avait jamais été connue jusqu'ici sur le territoire parisien.

Cet acte de guerre d'une extrême violence visait volontairement des victimes innocentes. Il cherchait à tuer des victimes innocentes, des personnes qui étaient simplement à la fin d'une semaine de travail, sur des terrasses de café, dans des lieux de loisirs : des Français, des étrangers en très grand nombre qui étaient là parce que notre ville est une ville ouverte sur le monde, des jeunes pour beaucoup. C'étaient des moments heureux, des moments d'amitié, de convivialité à la fin d'une longue semaine de travail.

Et c'est à ce moment, à Saint-Denis et à Paris, que trois commandos, de manière coordonnée - nous en avons aujourd'hui la preuve -, au même moment quasiment, se sont déployés à Saint-Denis et dans Paris pour mener leur action de mort, dotés d'armes de guerre, d'explosifs qu'ils avaient attachés à leur ceinture avec la volonté kamikaze d'aller jusqu'au bout de leur action, et en essayant très clairement de tuer le plus grand nombre de victimes dans cette action autour du Stade de France, dans les rues de Paris, dans les cafés et au Bataclan.

Vous le savez, nous le savons aujourd'hui, le bilan de ces actes de guerre est extrêmement lourd. Aujourd'hui nous déplorons plus de 126 morts au total liés à ces actions. Il y a évidemment les terroristes eux-mêmes qui se rajoutent à ce nombre. Il y a eu plus de 450 blessés recensés dans la nuit, dont plus d'une centaine extrêmement gravement blessés. Nous comptons aujourd'hui plus de 250 blessés qui sont encore hospitalisés dans les différents hôpitaux de Paris et de la région parisienne.

C'est une action d'une extrême violence, touchant un très grand nombre d'innocents. Vous le savez, pour notre pays, un deuil national de trois journées a été décrété et je salue l'initiative que vous avez prise, Madame la Maire, avec votre Conseil, de réagir immédiatement, comme nous le faisons dans cet hommage public et solennel, auquel je suis heureux d'être associé et de m'associer.

Dans ces circonstances d'actes de guerre nouveaux par leur ampleur, d'une violence nouvelle également, notre pays se rassemble, notre pays marque son unité. Vous l'avez dit et c'est la première réaction qui s'impose.

Nous sommes ensemble, depuis vendredi, depuis la nuit de vendredi à samedi, nous étions côte à côte dans ces circonstances dramatiques avec une partie de votre équipe, Madame la Maire, et nous avons été profondément marqués, ensemble, par ce que nous avons vu.

Notre pays, les Parisiens sont rassemblés dans la peine, dans la douleur, dans la tristesse, dans la solidarité vis-à-vis des familles, des amis, des témoins, vis-à-vis de tous ceux qui ont découvert cette horreur et dont on voyait, lorsqu'ils ont pu sortir du Bataclan, combien ils étaient marqués par l'horreur de cette plongée dans l'enfer.

Nous sommes aujourd'hui dans l'unité. Elle marque la tristesse du pays. Elle marque sa solidarité. Je constate aussi effectivement que les Parisiens, comme toujours dans ce type de situation, ont su trouver la bonne réaction. Ils ont été présents, ils n'ont pas pris de risques inconsidérés mais ils étaient là, avec dignité, avec une certaine discrétion, avec une véritable fraternité humaine tout simplement pour aller déposer une fleur, pour aller se recueillir, pour passer à l'endroit où ont eu lieu ces terribles attaques. Une fraternité simple et, aujourd'hui, nous la solennisons dans cette action que vous avez proposée.

Unité aussi, rassemblement pour notre pays évidemment dans la volonté de combattre cet acte de guerre. Nous avons été frappés très durement, notre pays répliquera très durement. Il va le faire au plan international sur les

théâtres d'opérations extérieures. Le Président de la République l'a très vite annoncé. Les actions de notre attaque sont en cours et seront à proportion de la violence de l'attaque que nous avons subie.

Mais nous devons aussi réagir au plan intérieur, en prenant un certain nombre de dispositions et de mesures de réaction et de protection évidemment des populations. C'est ce que nous avons commencé à faire dès samedi, à la demande du Ministre de l'Intérieur.

Volonté de combattre, volonté de réagir et d'être à la hauteur de cette violence et unité du pays pour résister et pour se tenir debout, droits et fiers et solides et dignes dans l'épreuve. C'est le sang-froid qui, dans cette circonstance, doit caractériser notre pays.

Dernier élément pour être très court dans ce moment solennel, je voudrais dire que, dans notre réaction nationale, il y a plusieurs étapes.

Il faut d'abord connaître les faits et les connaître très précisément. Aujourd'hui, vous le savez bien, c'est chose à peu près acquise : les faits ont été reconstitués dans toute leur horreur, dans la façon dont nous avons pu quasiment suivre le déroulement en temps réel, Madame la Maire, puisque moi-même je partais à Saint-Denis dès que j'ai entendu la première explosion. Je me suis arrêté immédiatement sur le premier lieu des attentats et, tout au long de la nuit, j'ai constaté la façon dont les services sont intervenus et la gestion des successions d'attentats par les services publics et les habitants.

Vous connaissez les faits : à 21 heures 20, la première explosion avec 2 personnes décédées dont un kamikaze et 3 personnes blessées, à Saint-Denis, une deuxième explosion, quelques minutes après, entraînant la mort d'un autre kamikaze et 5 blessés, et enfin sur Saint-Denis, une troisième explosion qui a entraîné 7 blessés, la mort d'un kamikaze et 47 blessés légers. C'était à Saint-Denis. Il a fallu à ce moment-là évacuer le stade dans les conditions que vous connaissez, dans le cadre du match France-Allemagne.

A Paris, au même moment, deux groupes, successivement aux angles des rues Alibert et Bichat à 21 heures 24, 13 décédés, 10 urgences absolues, 12 urgences relatives dans les deux établissements qui faisaient l'angle de ce carrefour.

Rue de la Fontaine-au-Roi, un peu plus bas, à 21 heures 26, 5 personnes décédées, 8 blessés en urgence absolue, 11 en urgence relative, là aussi dans des cafés et des restaurants. Rue de Charonne à 21 heures 36 ; 19 décédés, 15 blessés et enfin au Bataclan dans lequel ils ont pénétré dès 21 heures 40, et nous connaissons le bilan terriblement lourd de cette attaque.

D'abord, connaître les faits pour les rappeler, pour souligner cette volonté de haine et ce trajet de la mort de ces assaillants fanatiques et impitoyables, qui a été conduit à plusieurs endroits dans Paris et qui rendait cette opération particulièrement complexe pour les services de secours et pour les services de police.

Ensuite, l'enquête. Cette enquête progresse, elle est en cours. Elle a été confiée, vous le savez, à la sous-direction antiterroriste de la Direction centrale de la Police judiciaire, qui travaille à la fois avec la Direction régionale de la Police judiciaire de la P.P. et avec la D.G.S.I. L'enquête progresse bien, plusieurs kamikazes ont été interpellés, identifiés. Elle progresse en Belgique ainsi qu'en France. Vous m'autoriserez à ne pas en dévoiler davantage mais le Procureur a donné des premiers éléments et nous avons eu encore cette nuit des avancées sur le déroulement de cette enquête.

Troisièmement, la façon dont les services se sont comportés et dont ils poursuivent leur action depuis samedi matin. Sur l'action elle-même, je crois que nous en avons été ensemble, Madame la Maire, les témoins. Il y a eu une mobilisation immédiate et très forte des forces de police et des forces de secours. Je rappelle simplement quelques chiffres. 430 pompiers étaient présents, 21 ambulances médicalisées, 125 véhicules, dans certains hôpitaux, notamment celui de Saint-Antoine, où nous nous sommes rendus quelques heures après, plus de 40 victimes ont été transportées dans un état grave dans la seule nuit, en quelques heures.

Un dispositif de secours extrêmement lourd, compliqué qui s'est appuyé sur la brigade des sapeurs-pompiers, sur les institutions médicales autour du SAMU et des hôpitaux et de l'A.P.-H.P., et sur les associations de protection civile de la Croix-Rouge, qui ont été très réactives et rapidement présentes.

Des forces de l'ordre également mobilisées avec, vous le savez, une première intervention au Bataclan des B.A.C. de nuit, avec une intervention ne particulier du commissaire et de son chauffeur qui ont tué le premier kamikaze au rez-de-chaussée, les deux autres kamikazes s'étant réfugiés à l'étage et ayant ensuite été pris en compte par la B.R.I., la Brigade de recherche et d'intervention de la Préfecture de police et le R.A.I.D., qui sont les uns et les autres arrivés en renfort sur place, la B.R.I. ayant par ailleurs vérifié qu'il n'y avait pas d'autres kamikazes dans certains sites, comme des témoignages en faisaient état.

Des forces de l'ordre qui, depuis, ont été fortement renforcées. Je voudrais souligner que depuis dimanche, avec une arrivée samedi soir pour une partie et mise en place ce matin pour le reste, nous bénéficions sur Paris de 1.000 militaires supplémentaires, dont j'ai procédé à la répartition hier matin et hier après-midi, et qui sont positionnés pour une partie sur des gardes statiques, pour d'autres dans les gares, dans un certain nombre de lieux publics en patrouilles dynamiques, en complément évidemment des forces de l'ordre qui ont elles-mêmes été fortement renforcées dans leur présence sur la voie publique depuis samedi.

Nous avons également pris des dispositions coordonnées avec la Mairie et je vous remercie, Madame la Maire, de la réactivité et de l'excellente collaboration pour essayer, à court terme dans le cadre du décret d'état d'urgence décidé par le Conseil des Ministres dans la nuit, de réduire un certain nombre de manifestations sur la voie publique, à la fois parce qu'elles constituent des contraintes et des charges supplémentaires pour les forces de l'ordre qui doivent se consacrer à d'autres priorités dans les premiers jours, et pour limiter certains rassemblements qui pouvaient et peuvent constituer des cibles potentielles pour d'éventuelles répliques dont il n'était et n'est pas assuré qu'elles ne puissent avoir lieu.

Pour ces différentes raisons, un certain nombre de très grands rassemblements - nous nous sommes limités aux rassemblements les plus massifs -, des grands concerts, des semi-marathons dans la région parisienne, des courses hippiques à Saint-Cloud ou à Auteuil ont été rapidement supprimés ou interdits. Beaucoup de responsables de spectacles ont eux-mêmes pris l'initiative de fermer leurs établissements. Vous le savez, les musées ont été fermés. Toutes les dispositions de précautions immédiates ont été prises.

Aujourd'hui, nous sommes dans un schéma où nous allons progressivement adapter dans le temps ces mesures. C'est déjà fait pour beaucoup d'entre elles. La Mairie a défini une instruction en coordination avec la Préfecture de police pour rouvrir la plupart des services et lieux publics. Le reste des contraintes sera progressivement adapté dans le courant de la semaine ; je pense au marché de Noël ou à d'autres événements auxquels les Parisiens sont attachés en cette période.

D'une manière plus générale, la vie reprend son cours dès aujourd'hui dans le calme, le sang-froid et la vigilance également. Nous avons pu constater, hier en particulier, samedi soir aussi, que le moindre bruit, le moindre incident peut créer très rapidement des mouvements de panique dans une population qui est aujourd'hui extrêmement inquiète et évidemment soucieuse de voir sa protection garantie.

Voilà les points que je voulais rappeler dans ce moment d'hommage. Je voudrais terminer en indiquant que ce rassemblement que j'évoquais, nous l'avons constaté dans la relation avec la Mairie. Je crois qu'avec Mme HIDALGO et avec son équipe qui était sur place, nous avons été impressionnés par la profondeur de l'horreur qui se lisait sur les visages de ces groupes compacts d'otages qui s'échappaient au fur et à mesure de la progression de l'assaut et de la reconquête du Bataclan.

Tout cela marque profondément et donne la conviction que notre pays est entré dans un autre moment, qu'une transformation va s'opérer à la suite de tels attentats. Nous devons dans ces circonstances marquer la force, la volonté d'union et le sang-froid du peuple parisien et du peuple français.

Je vous remercie tous. Vive la République, vive la France et vive la Ville de Paris, si vous m'autorisez à le dire, Madame la Maire.

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - Merci beaucoup, Monsieur le Préfet. Je vais donner la parole aux maires du 10e puis du 11e arrondissement. Ensuite, viendront les paroles des groupes à travers leur président de groupe puis je vous proposerai que nous concluions cette cérémonie en entonnant ensemble la Marseillaise.

Tout d'abord, la parole est à M. Rémi FÉRAUD, maire du 10e arrondissement.

**M. Rémi FÉRAUD,** maire du 10e arrondissement. - Madame la Maire, je vous remercie de me donner la parole. J'interviendrai comme maire du 10e arrondissement et comme président de groupe.

Chers collègues, quand nous nous sommes réunis le 9 janvier dernier pour un hommage ici même aux victimes du terrorisme, nous savions tous que d'autres drames pourraient survenir, mais nous ne pensions pas que 10 mois plus tard, nous devrions faire face à une telle abomination qui a, vendredi soir, plongé notre ville dans l'horreur, la France et le monde dans une immense tristesse et une grande colère.

Les actes barbares qui nous ont frappés simultanément dans la soirée, ont tué ou blessé plus de 400 personnes, à Saint-Denis, dans mon arrondissement, dans le 11e arrondissement, au cœur d'un Paris que vous avez vous-même, Madame la Maire, décrit comme populaire, mélangé, cosmopolite, jeune, créatif et joyeux, surtout un vendredi soir. Ces actes terroristes constituent l'attaque terroriste la plus meurtrière que la France ait jamais connue dans toute son histoire.

Nos premières pensées vont aux morts, à leurs proches, à leur famille, aux victimes qui luttent encore, pour certaines, contre la mort, aux très nombreux blessés qui garderont à vie les séquelles de cette tragique soirée, à ces hommes et ces femmes de plus de 12 nationalités qui ont croisé le chemin des tueurs, à toutes celles et ceux qui resteront traumatisés de cette soirée.

Permettez-moi une pensée émue pour le 10<sup>e</sup> arrondissement et pour ses habitants particulièrement éprouvés, et une pensée pour ceux du 11<sup>e</sup> arrondissement qui avaient déjà été durement touchés en janvier dernier. Je voudrais leur apporter tout mon soutien, ainsi qu'à François VAUGLIN, son maire. Nos deux arrondissements, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>, qui, à tant d'égard, se ressemblent tant, sont solidaires.

Au nom du groupe Socialiste et Apparentés, je voudrais aussi, bien sûr, remercier très sincèrement les agents de notre Ville qui se sont mobilisés très nombreux dès vendredi soir, saluer le dévouement et le professionnalisme des forces de police, des militaires, des secours, des personnels hospitaliers qui ont œuvré sans relâche pour sauver des vies et protéger les Parisiens et que nous avons vu à l'œuvre.

Les Parisiennes et les Parisiens ont tous remarqué cet élan de générosité qui se manifeste entre eux, mais aussi depuis le monde entier. C'est cette solidarité dont nous avons plus que jamais besoin en ce moment. C'est la fraternité qui, comme en janvier, est une valeur vivante de la République, la plus belle des réponses et notre force.

Dès samedi matin, grâce aux services de l'Etat, de la Préfecture de police, du Préfet de Région, nous avons eu connaissance ici, lors d'une réunion exceptionnelle à l'Hôtel de Ville, des mesures mises en place pour faire face à des menaces terroristes qui restent - nous le savons - très élevées. Nous savons que la Ville de Paris est très étroitement associée aux opérations en cours. Ces réponses sont nécessaires pour permettre à la vie de reprendre ses droits quand l'urgence et le deuil seront passés.

Nous avons besoin de ce deuil, moment de recueillement, de rassemblement, de réflexion aussi, pour chercher à comprendre. Pourquoi ces terroristes s'en sont-ils pris à nos quartiers, à notre jeunesse, quartiers de la ville de Paris qui avaient déjà été durement endeuillés au début de cette année ? Après le massacre des journalistes de "Charlie Hebdo", après la tuerie antisémite de l'Hyper Casher, après l'assassinat de policiers, les terroristes s'en sont pris au symbole même de notre identité parisienne et française : la joie de vivre, le sport, la fête, la musique, des terrasses qui sont un peu l'âme de Paris. "Le Carillon", "Le Petit Cambodge" : des lieux simples, familiers, que je n'aurais pas pensé citer un jour au Conseil de Paris, des lieux d'habitude rassurants, ouverts à tous, à mi-chemin de la pente qui va de République à Belleville.

Certes, c'est à une certaine idée de la France et de la liberté qu'incarne notre Capitale qu'ils se sont attaqués lâchement. L'angoisse existe, bien sûr, mais nous devons désormais avoir aussi confiance dans les autorités de l'Etat pour adapter nos réponses à des menaces inédites auxquelles nous nous attendions dans l'absolu, mais jamais concrètement.

L'état d'urgence, le renforcement des contrôles aux frontières, l'aide de l'armée, sont des mesures nécessaires, indispensables même, que nous approuvons. Et nous savons aussi les dangers des amalgames : nous les voyons sur les réseaux sociaux. Mais nous devons, nous, dans notre rôle d'élus de Paris, nous montrer à la hauteur des enjeux de la République et de notre ville. Il ne s'agit pas de verser dans l'angélisme, mais il s'agit de rester ferme sur nos convictions, de défendre la devise de la République et aussi celle de Paris qui se répand actuellement sur les murs de notre ville, sur les réseaux sociaux, sur la place de la République.

Le reniement de nos principes ne constitue en aucun cas un remède contre le terrorisme. Il serait au contraire une première victoire pour ceux qui veulent nous faire douter de nos valeurs et ceux, surtout, qui veulent nous diviser. Combien la réaction des Français et des Parisiens, hier, avant-hier, a montré leur force, leur solidité et leur dignité. Soyons à la hauteur !

Je citerai les mots de Robert BADINTER au lendemain des attentats de janvier, car ils sont toujours actuels : "Allumer la haine entre les Français, susciter par le crime, la violence intercommunautaire : voilà leur dessein, au-delà de la pulsion de mort qui entraîne ces fanatiques qui tuent en invoquant Dieu. Refusons ce qui serait leur victoire". Je sais que nous sommes capables de refuser ce qui serait leur victoire parce que les Parisiens ont montré qu'ils en étaient capables.

Pour ma part, je n'oublierai jamais cette soirée de vendredi. Nous n'oublierons pas nos morts, mais nous avons aussi confiance dans la capacité de Paris à se relever et à être plus forte.

Je vous remercie.

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - Merci, Monsieur le Maire du 10<sup>e</sup> arrondissement.



La parole est à M. François VAUGLIN, maire du 11<sup>e</sup> arrondissement.

**M. François VAUGLIN**, maire du 11<sup>e</sup> arrondissement. - Le feu, le sang, la mort, se sont à nouveau abattus sur Paris. Notre première pensée va bien évidemment aux victimes, aux blessés, à tous leurs proches.

En choisissant le stade de France et "le Bataclan", c'est à l'évidence la jeunesse, donc notre avenir, qui a été visée. En choisissant ces bars, ces restaurants, ces lieux festifs des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements, ces cibles ont été prises parce qu'elles sont vivantes, populaires, festives. Ce sont des lieux et des quartiers dans lesquels la mixité est une force, et non un problème, des lieux dans lesquels l'intégration se passe bien, des endroits où il n'y a pas de crise identitaire. C'est ainsi que les terroristes ont montré toute leur folie. Car ce qui les insupporte, c'est bien ce fait qu'on aime vivre ensemble, différents, en voyant dans la différence de l'autre une richesse.

A mon tour, je veux dire un immense merci à l'ensemble des forces de l'ordre, policiers, militaires, SAMU, pompiers, Croix-Rouge, Protection civile de Paris, à toutes ces forces de protection et de secours qui permettent à notre République de vivre dans ses valeurs.

Merci aussi à Philippe CHOTARD et, à travers lui, à l'ensemble des agents municipaux qui se sont donnés sans compter pour mettre en place et organiser les mille choses nécessaires pour gérer cette crise.

Permettez-moi aussi un salut très particulier devant ce Conseil de Paris aux agents de la mairie du 11<sup>e</sup> arrondissement qui a été ouverte sans discontinuer jusqu'à samedi 19 heures, donc toute la nuit de vendredi à samedi, et hier encore toute la journée. Cela nous a permis d'accueillir 167 personnes qui avaient besoin de soutien psychologique dans la nuit de vendredi à samedi, 190 dans la seule journée de samedi et 223 hier.

Sur la seule journée d'hier, 41 personnes - des membres des équipes soignantes spécialisées en psycho-traumatisme - ont assuré la prise en charge de nos concitoyens qui en avaient besoin, prescrivant des traitements lorsque c'était nécessaire, des arrêts de travail et même des hospitalisations. Car les terroristes ont laissé derrière eux l'horreur de la mort aveugle. Nos concitoyens sont tous sous le choc. Ils ont besoin de notre aide.

Je le redis avec les mêmes mots que ceux que j'avais utilisés lors de notre Conseil du 9 janvier dernier, parce que nous sommes face à la même barbarie. Pour réagir, nous devons trouver le courage et la force de ne pas nous replier sur nous-mêmes. Cela serait offrir à la terreur une victoire indue, injuste. Au contraire, nous devons trouver la force de nous appuyer sur nos valeurs fondamentales - la liberté, l'égalité et la fraternité - en n'oubliant jamais leur instrument qu'est la justice.

Cela nous permettra de retrouver les voies d'une vie ensemble paisible, dans laquelle, toutefois, évidemment, la lutte contre les intolérances et les intégrismes doit plus que jamais être permanente. Comme Paris, nos quartiers sont riches de leur diversité, d'une grande mixité générationnelle, sociale, d'origine, confessionnelle. Restons unis et fiers de cette diversité. Restons unis et fiers de ce plaisir que nous avons à vivre ensemble, car c'est en cela que nous formons société.

**Mme LA MAIRE DE PARIS**. - Merci, Monsieur le Maire du 11<sup>e</sup> arrondissement.

Je vais à présent donner la parole aux différents présidents de groupe. Nous commençons par Nicolas BONNET-OULALDJ, président du groupe Communiste et Front de Gauche.

**M. Nicolas BONNET-OULALDJ**. - Madame la Maire, Monsieur le Préfet, Mesdames et Messieurs les parlementaires et élus locaux, Mesdames et Messieurs les représentants des syndicats, mes chers collègues. Nos premières pensées vont aux victimes et à leurs familles, aux blessés, à celles et ceux qui sont aujourd'hui dans un état critique, aux amis, aux collègues, aux habitants des quartiers touchés qui sont sous le choc.

Tous ici nous connaissons quelqu'un qui a été touché par ce terrible drame. Parmi eux, ce sont beaucoup de nos jeunes qui n'avaient que l'envie de boire un verre en terrasse, partager un repas, prendre du plaisir à un concert ou un match de foot, qui ont été lâchement assassinés. C'est à elles et à eux que nous pensons, à celles et ceux qui restent et que nous devons accompagner dans le deuil.

Au nom des élus Communiste et Front de Gauche, je voudrais vous exprimer toute notre douleur et notre soutien. Nous ressentons une immense tristesse, de la colère, du dégoût, et beaucoup d'émotion qui renforcent notre détermination face à la barbarie. Paris est frappé en son cœur, mais celui-ci continue à battre. Paris est debout et jamais Paris ne sombrera.

En mémoire de ceux qui nous ont quittés, nous restons dignes pour résister à la haine et vaincre la barbarie. Je tiens à saluer les hommes et les femmes du service public qui ont porté secours et se sont mis au service des victimes et de leurs familles. Les policiers, gendarmes, pompiers, personnels de santé, agents de la Ville qui ont su

réagir rapidement, avec maîtrise et calme. Mais aussi les milliers d'anonymes qui ont réagi avec courage apportant les premiers soins ou ouvrant leur porte à celles et ceux qui ne pouvaient rejoindre leur domicile.

Encore une fois, nous pouvons être fiers de la réaction spontanée de nos concitoyens qui montre leur attachement aux valeurs de notre République. C'est l'esprit de liberté de notre ville que ces fanatiques ont attaqué et voulu mettre à bas. Ce sont les quartiers populaires de notre ville, ouverte et généreuse, que ces extrémistes ont voulu atteindre. C'est notre façon de vivre, de partager, de s'amuser, c'est notre humanité qu'ils ont voulu fracasser. C'est cette ville qui respire à travers le monde la liberté, l'égalité et la fraternité qu'ils ont voulu fracturer.

Mais Paris ne pliera pas. C'est quand il est uni sur ses valeurs que le peuple de Paris fait de grandes choses. C'est quand il ne cède pas à la peur et à la panique ni aux sirènes de la division de ceux qui cherchent un bouc émissaire à mettre au pilori que Paris est solide. Personne ne s'y est trompé. Hier, le monde entier était Charlie, aujourd'hui le monde entier se revendique "Je suis Paris".

Merci à tous les soutiens qui nous viennent du monde entier. C'est aussi pour cela que Paris continuera à accueillir le monde.

Après le recueillement viendra le temps des réponses politiques à la hauteur du drame, des dangers et des tentatives de déstabilisation. Dans ces moments où nous avons besoin de renforcer notre sécurité et la défense de notre Nation et de ses valeurs, donnons tous les moyens humains et matériels nécessaires aux services publics. Ce sont eux qui sont en première ligne. Les fonctionnaires de police, l'armée, la justice, les secours, les agents des transports, de l'Education nationale, les services de la Ville. Ils sont tous la garantie de notre sécurité, de la démocratie et des valeurs de notre République. La Nation et l'Etat sont forts quand nos services publics sont forts. Face à la terreur, répondons par plus de solidarité, plus de fraternité.

La lutte contre le terrorisme doit être menée avec efficacité et des effets immédiats. Mais, elle ne pourra triompher que dans un projet de société qui place l'humain au cœur de ses choix, avec plus d'éducation, de prévention, de dialogue et de travail commun. La réponse est du côté de celles et ceux qui croient en l'avenir de l'humanité et de la jeunesse. Celles et ceux qui pour les générations futures veulent construire un monde sans armes, un monde de paix.

Ne laissons plus aucun de nos concitoyens dans la déshérence qui les amène à embrasser la cause des fanatiques. Face à l'obscurantisme, les meilleures armes sont la raison, le progrès et l'esprit des lumières qui forment la mémoire de notre ville et de notre pays.

Pour en finir avec cette nouvelle peste, chacune et chacun doit comprendre comment nous en sommes arrivés là.

Enfin, il est temps que des solutions diplomatiques soient mises en œuvre pour que la paix s'impose dans le monde. Plus que jamais, la paix se construit chaque jour et nous en avons la responsabilité politique.

Madame la Maire, je tiens à saluer votre réaction durant ces épreuves, votre courage, votre sobriété et votre dignité à l'unisson des Parisiennes et des Parisiens.

Nous sommes à un moment important de notre histoire, les Parisiennes et les Parisiens peuvent compter sur la mobilisation des élus communistes, comme nous l'avons toujours été dans l'histoire de Paris.

Que la vie reprenne, que notre envie de vivre soit plus forte que leurs pulsions de mort. Que la fraternité et l'amour de la liberté nous guident.

Je vous remercie.

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - Merci beaucoup, Monsieur le Président.

La parole est à M. Jean-Bernard BROS, président du groupe Radical de Gauche, Centre et Indépendants.

**M. Jean-Bernard BROS.** - Monsieur le Préfet de police, Madame la Maire, mes chers collègues, je m'adresse aujourd'hui à notre Assemblée avec une émotion qui est, comme chez nous tous, encore vive. Vendredi soir, notre ville a été le théâtre d'un massacre aveugle et intolérable. Il est difficile de trouver les mots face à la violence dont nous avons été les témoins. Violence dont trop de nos concitoyens ont été les victimes.

La tragédie que nous venons de vivre nous rappelle bien sûr d'autres sombres moments. Ces quelques jours de janvier 2015, qui sont encore dans les mémoires. Les 7 et 9 janvier ont marqué l'histoire de notre ville, de notre pays et bien au-delà.

Nous aurons à présent à faire avec ce macabre jour du 13 novembre. Les massacres se sont déroulés à quelques mètres de distance, renvoyant par là même un douloureux écho. Nous sommes tous anéantis face à la violence qui s'est déchaînée vendredi aux abords du stade de France, puis dans les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements au milieu des rues, à la terrasse des cafés, de restaurants et dans la salle du Bataclan.

Des esprits fanatiques ont touché le cœur de notre cohésion sociale, des citoyens ordinaires qui partageaient ces moments de vie et de détente si chers à notre ville de Paris. Ces visages souriants et souvent jeunes qui se croisent, se retrouvent, se parlent et se rencontrent. Bref, ces endroits de vie que ces fanatiques exècrent, car ils exècrent l'humanité en ce qu'elle a de plus précieux.

Nos pensées vont aux 129 victimes tuées par la folie meurtrière. Ces femmes et ces hommes vivaient tout simplement leur vie. Ils étaient comme nous, comme tous les Parisiens. La haine d'esprits fanatiques les a emportés loin de nous.

Nous avons bien sûr une pensée pour les nombreux blessés soignés dans les hôpitaux parisiens et dont beaucoup sont encore entre la vie et la mort et dont nous ne pouvons qu'espérer le rétablissement. Une pensée aux proches de toutes les victimes, nous partageons votre tristesse, votre douleur, votre colère. Nous partageons, à notre modeste niveau, votre deuil qui est celui de toute la France.

Mes chers collègues, nous devons nous montrer dignes de toutes ces personnes directement touchées par ce drame. Nous montrer dignes, c'est nous mobiliser avec lucidité, et gérer avec sang-froid la situation dans les jours et les semaines qui viennent. Notre Assemblée avait su se rassembler et parler d'une même voix, il ne peut en être autrement aujourd'hui.

Nous devons travailler ensemble à assurer la sécurité des Parisiens, nous soutenons le choix de mettre en place l'état d'urgence ainsi que l'engagement de l'ensemble des institutions qui ont pris les mesures nécessaires pour protéger nos concitoyens.

La Mairie de Paris, les adjoints concernés, les services de la Ville participent aussi à cette mobilisation avec la Préfecture de police depuis trois jours. Merci à tous de travailler à assurer le service public et l'accueil des Parisiens.

Nous avons également une pensée pour tous les personnels de police, de secours et de santé qui ont œuvré avec tant de courage face à l'horreur. Le Chef de l'Etat a appelé à l'unité contre la barbarie, je souhaite encore avec force relayer ce message, même si cela va être un réel défi.

L'ampleur du choc, la peur chez nos concitoyens favoriseront les divisions et la recherche de boucs émissaires. Nous devons être exemplaires, nous ne devons pas céder à la psychose et aux tentations des accusations trop faciles.

Nous sommes encore dans la sidération et pourtant cela a commencé. Très bientôt, face à nous les provocations, les appels à la haine, les amalgames faciles et dangereux se multiplieront. Ils doivent être combattus fortement, impitoyablement. Nous ne devons céder en rien sur ce qui fait les valeurs de la France. Nous ne devons pas reculer pour les défendre.

Les élus ont une responsabilité. Nous devons rassurer nos concitoyens légitimement inquiets. La fraternité et l'unité sont la seule manière de lutter contre la haine et le terrorisme.

Il ne faut pas se tromper d'ennemi. La France est en guerre. Oui, en guerre contre Daech et pour défendre ce qui nous unit en tant que citoyens français.

Toutes ces valeurs qui ont construit notre République : la liberté, l'amour de la démocratie, la coexistence de citoyens d'origine et d'horizons multiples font partie des fondamentaux avec lesquels nous ne pouvons transiger au risque de se renier.

C'est le message qu'il nous faut envoyer à ces terroristes : ils ne nous diviseront pas. La République est plus forte et elle nous unit puissamment.

Notre Ville a toujours su surmonter les drames de l'Histoire, elle le fera encore. Cette force, cette conviction, nous devons en faire témoignage en pensant à l'avenir, en ne renonçant pas à nos vies.

Les Parisiens ont déjà su faire montre de solidarité en ouvrant leurs portes vendredi soir, en se rendant nombreux pour donner leur sang ce week-end. C'est cela qui doit nous rendre optimiste. C'est comme cela que chacun résistera à l'horreur.

Mes chers collègues, passé le temps de l'émotion, s'ouvre devant nous le temps du courage et de la mobilisation. Comme le disait Nelson Mandela : "Le courage n'est pas l'absence de peur mais la capacité de la vaincre."

Nous ne céderons pas à l'impuissance. Nous disons aujourd'hui au monde entier que, dans l'unité, quoi qu'il arrive, nous défendrons notre République.

Je vous remercie.

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - Merci, Monsieur le Président.

La parole est à Mme KOSCIUSKO-MORIZET, présidente du groupe les Républicains.

**Mme Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET.** - Madame la Maire, Monsieur le Préfet, mes chers collègues.

Pour la deuxième fois en moins d'un an, notre cœur saigne.

Les mots manquent pour qualifier notre douleur dans une situation aussi bouleversante.

Nos pensées vont aux victimes et à leurs familles, et à celles et ceux qui luttent encore pour la vie. La Nation entière est à leurs côtés en cette épreuve terrible. Chacun de nous aujourd'hui porte une cicatrice, chacun de nous sait qu'il aurait pu figurer ou avoir un proche sur la liste des disparus ou des blessés.

Nos pensées vont aux forces de l'ordre, aux personnels médicaux, aux secours, à tous ceux qui ont surmonté leur fatigue ou leur peur, pour se porter au secours des victimes. Nous leur devons beaucoup. Nous leur devons plus et nous reparlerons des moyens de les accompagner dans leurs missions.

Nos pensées vont aux témoins de l'horreur. Témoins directs et indirects. Frappés d'une autre manière. Les blessures de l'âme, aussi, peuvent être profondes.

En cette période de deuil et d'émotion, je ne dirai qu'une chose : nous n'avons pas peur.

En janvier dernier, c'est à la liberté de la presse que s'en prenaient les terroristes ; vendredi, c'est notre jeunesse, notre liberté de vivre comme nous l'entendons, qu'ils ont voulu faner.

Hier comme aujourd'hui, nous ne faiblirons pas. Nous ne céderons rien de nos principes et de nos valeurs : Liberté, Égalité, Fraternité.

Changer notre mode de vie, avoir peur, sortir moins, se sentir bridés dans notre liberté, ce serait donner raison au terrorisme, montrer que l'obscurantisme peut ternir les Lumières.

Alors, la meilleure manière de résister, c'est de continuer à vivre, de ne pas se laisser intimider. Jamais. Chacune des attaques qui nous cible renforce notre attachement à la France.

Chaque Parisien en témoignait hier à sa manière. Dans les rues du 10<sup>e</sup> arrondissement, sur les lieux des attentats, où l'on déposait fleurs et bougies dans un silence presque religieux. Sur les réseaux sociaux où l'on "re-tweetait" encore les photos de possibles victimes, d'un ami, un frère, une cousine qu'on recherchait. Sur le parvis de Notre-Dame, où l'on se pressait pour assister à une cérémonie qui débordait de la cathédrale, avant pour certains d'entre nous, de rejoindre la synagogue de la Victoire.

Le terrorisme ne pourra pas venir à bout de notre unité et de notre envie de continuer à vivre ensemble dans les valeurs de notre République.

Nous construirons ensemble, nous le souhaitons profondément, les politiques de sécurité que les Parisiens exigent et dont l'évidence s'impose désormais à tous.

Notre Nation est incommensurablement plus forte que la meute de chiens enragés qui l'a prise pour cible, Paris en est le symbole éternel et saura résister.

Rappelons-nous ces vers d'Aragon en 1944 :

Rien n'a l'éclat de Paris dans la poudre

Rien n'est si pur que son front d'insurgé

Rien n'est ni fort, ni le feu ni la foudre

Que mon Paris défiant les dangers

Rien n'est si beau que ce Paris que j'ai.

Vive Paris. Vive la République. Vive la France.

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - Merci, Madame la Présidente.

La parole est à M. Eric AZIÈRE, président du groupe UDI-MODEM.

**M. Éric AZIÈRE.** - Mesdames et Messieurs, une nouvelle fois, à Paris, en cette année 2015, le temps s'est arrêté devant l'horreur d'une effarante barbarie. En 30 minutes, vendredi soir, à six endroits différents, à Paris et à Saint-Denis au Stade de France, des centaines de nos concitoyens ont été les cibles planifiées, coordonnées, d'une armée terroriste qui les a assassinés sauvagement, de façon méthodique et impitoyable, pendant des heures interminables, un temps insoutenable.

C'est le cœur triste et lourd qu'au nom du groupe UDI-MODEM, et comme vous tous ici, j'adresse aux familles des victimes de cette idéologie meurtrière, aveugle, et à leurs proches nos condoléances les plus sincères, nos pensées fraternelles et nos prières.

J'adresse aussi à tous ceux qui ont survécu à cet enfer de guerre, à ce déluge de mitraille, qui sont blessés, traumatisés, atteints dans leur chair, leur esprit et dans leur âme, notre soutien, notre solidarité et notre affection.

Enfin, je veux aussi rendre hommage aux forces de l'ordre, aux brigades de sapeurs-pompiers, aux personnels de santé, à la Croix-Rouge et à la Protection civile de la Ville de Paris, pour leur travail et leur courage exceptionnel dans ces conditions extrêmes.

Pour autant, la peine et la douleur, qui sont les nôtres ce matin, aussi profondes soient-elles, ne doivent pas faire écran de la réalité et de la menace qui demeurent, et à la réflexion calme, lucide mais nécessaire au combat qu'il va falloir mener contre ce mal. Car ils n'ont pas frappé par hasard.

Après avoir frappé le symbole de l'Occident et du monde libre, le 11 septembre 2001 à New York, puis l'Europe, à Madrid, à Londres, puis multiplié les attentats antisémites et les frappes isolées en France et ailleurs, ce fut le 11 janvier dernier contre "Charlie Hebdo", symbolisant l'esprit français et la liberté de la presse, nos valeurs républicaines qui furent la cible.

Mais la nouvelle attaque que nous avons subie vendredi soir a frappé différemment. Elle a frappé volontairement le cœur de l'animation parisienne d'aujourd'hui, au jour et à l'heure où se concentrent la vie et la fête sur la rive droite, avec ses bars, ses restaurants, "Le Carillon", "La belle équipe", "Le Petit Cambodge", ses théâtres, "Le Bataclan" et son public, jeunes de toutes origines sociales ou géographiques, qui n'a culturellement ni couleur ni religion, qu'ils soient parisiens, banlieusards, provinciaux ou étrangers.

Comme ils ont visé aussi le Stade de France, un symbole de cette France jeune, populaire, pluriethnique, pluraliste, la France qui gagne et qui veut réussir.

Ils nous ont frappés au cœur. Ils ont franchi un palier dans l'horreur. Cette fois, ils ont tué la jeunesse à l'échelle d'un pays, d'une civilisation, d'une culture. Ils ont tué nos enfants. Ces jeunes filles et jeunes garçons assassinés dans un bain de sang ne sont pas les victimes accidentelles de la guerre qu'ils nous ont déclarée. Ils sont une cible nouvelle car chacune de ces victimes portait en elle notre avenir commun.

Cette jeunesse libre, insouciant, hédoniste, artistique, entreprenante, fantastique de promesses, c'est la jeunesse de Paris, c'est le quartier de la République, c'est l'esprit du 11 janvier, c'est la République tout court et c'est la France de demain. Ils sont notre humanité et notre fierté. C'est pour cette raison qu'ils ont été ciblés et tués. Aussi, au moment où la colère et l'émotion dominent face à l'ignominie de ce carnage, il va nous falloir du courage, du calme, de la lucidité, de l'intelligence pour résister et ne pas céder aux pulsions de haine, à la xénophobie, à la peur ou à la terreur.

Ce matin, je pense que c'est peut-être à cela que nous pouvons servir auprès de nos concitoyens dans ces heures douloureuses. C'est peut-être le meilleur hommage à rendre à ceux qui ne sont plus là.

Mathieu, Aurélie, Valentin, Asca, Halima, je voudrais tous pouvoir les citer et graver leurs noms dans nos mémoires, tous. 130 de nos enfants.

Ils aimaient Paris.

Ils aimaient sortir.

Ils aimaient l'amour.

Ils aimaient le sport.

Ils aimaient l'amitié.

Ils aimaient la différence.

Ils aimaient la musique.

Ils aimaient boire et chanter.

Ils aimaient la joie.

Alors nous leur devons, à Paris, de continuer à vivre comme ils vivaient, à aimer ce qu'ils aimaient. Il faut vivre comme avant, il ne faut rien changer, parce que Paris incarne, depuis toujours tout, ce que les fanatiques, obscurantistes, fascistes abhorrent, un espace magique où, comme l'écrivait Henri Thomas, on ressent le délice et le supplice de vivre.

S'il faut désormais renforcer la sécurité de tous à Paris par la vigilance de chacun, il ne faut pas pour autant renoncer à l'insouciance d'une sortie, à la nonchalance d'une terrasse. Il faut continuer à vivre normalement, debout. Déjouer le piège du terrorisme c'est commencer par refuser la peur de la prochaine fois.

Le combat contre cette menace permanente se gagne d'abord en chacune et chacun d'entre nous et, pour le reste, sur d'autres théâtres d'opération.

Pendant ces deux derniers jours, dans un Paris aux rues désertes, les lumières de la ville ont laissé la place à la lueur vacillante des bougies, cela ne ressemblait plus à Paris. Passé le temps du deuil, il est bientôt temps, je crois, de rallumer les feux de la rampe et qu'on lève le rideau sur le théâtre quotidien de nos vies parisiennes, pas de couvre-feu pour la ville-lumière.

Trembler, se calfeutrer, mettre nos vies sous l'éteignoir de nos angoisses, cela n'est pas pour Paris. En revanche, la cohésion de la société parisienne doit être une réponse indispensable et exemplaire à ce drame. Les centres de collecte de sang pris d'assaut et la mobilisation des taxis parisiens ont témoigné de cette mobilisation.

Dans ces comportements exemplaires de cohésion je veux, en votre nom, saluer et remercier les réseaux sociaux, et en particulier les initiateurs du "hashtag" porte ouverte, diffusé dans la nuit de vendredi à samedi pour inviter les passants à se réfugier dans les appartements, ceux des "hashtag" don du sang, et je donne pour Paris, qui ont permis de venir en aide aux nombreux blessés.

Par ailleurs, l'application Facebook pour dire : je suis en sécurité, a contribué à rassurer beaucoup de ses abonnés sur la sécurité de leurs proches. Les mots-clefs "nous sommes tous unis" ou "SOS Paris" étaient utilisés par beaucoup de "tweetos", pour manifester leur solidarité avec les Parisiens.

Enfin, les réseaux sociaux ont également servi le soir du drame, et encore hier matin, à aider à renseigner les personnes qui étaient sans nouvelles de leurs proches.

Vendredi, Paris s'est couchée à l'aube, groggy, assommée, comme un boxeur, par la cruauté et la violence des coups répétés qu'elle a reçus. Ce matin, faisons savoir au monde entier qu'elle se relève, meurtrie, mais digne. Calme, en guerre contre la haine, contre le djihadisme radical, plus unie, plus solidaire, plus démocrate, plus laïque que jamais.

Vive la République et vive la France !

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - Merci, Monsieur le Président.

Madame Anne SOUYRIS, vous avez la parole, pour le groupe Ecologiste de Paris, puis M. David BELLIARD.

**Mme Anne SOUYRIS.** - Madame la Maire, Monsieur le Préfet, vendredi soir, pour la deuxième fois cette année, le terrorisme a frappé notre ville. Il a touché plusieurs quartiers, au hasard de celles et de ceux qui passaient par là. Nos voisines, nos voisins, nos collègues et parfois nos amis ou notre famille, avec un bilan effroyable : plus de 130 morts, des centaines de blessés, des habitants meurtris et choqués.

Malgré la détermination des terroristes, les forces de l'ordre, les pompiers, les services de la Ville, les personnels soignants ont, pendant cette terrible nuit, effectué une nouvelle fois un travail exemplaire.

Leur mobilisation et leur professionnalisme sont la fierté de Paris. Tout comme, ne l'oublions pas, la solidarité dont ont fait preuve spontanément les Parisiens, les Parisiennes, toute cette nuit. Qu'ils et elles en soient infiniment remerciés.

C'est d'abord aux victimes, à leurs familles et à leurs proches que nous pensons et à qui nous adressons toutes nos condoléances, notre affection et notre solidarité dans cette épreuve. Il nous faut tout faire pour faciliter l'information : guider, accompagner, écouter les chocs et l'incompréhension.

Vous avez décidé, Madame la Maire, d'une série de mesures pour faciliter cette information et accueillir celles et ceux qui en ont besoin, notamment dans les mairies du 10<sup>e</sup> et du 11<sup>e</sup> arrondissement et nous nous en félicitons.

Ce lendemain, c'est aussi celui de l'identification des responsables et de leurs complices. Le Président de la République a décrété l'état d'urgence, si cette décision ne doit perdurer que le temps réduit de la menace, c'est pour nous une mesure justifiée dans ce contexte exceptionnel.

Tout doit être mis en place pour que celles et ceux qui ont participé, de près ou de loin, à ces attentats soient trouvés, jugés et condamnés. Cette situation nous oblige à une très grande responsabilité.

L'unité qui est la nôtre ce matin, et qui fait honneur à notre Conseil, traduit notre volonté sans faille de dépasser cette épreuve et de répondre vite et efficacement au risque auquel nous sommes confrontés. Mais cette responsabilité, notre responsabilité collective, c'est aussi de nous prévenir de prochaines menaces. Face à la violence sans limite, la réaction d'une démocratie est particulièrement complexe à mettre en place si on la veut digne, efficace et en lien avec les valeurs qui en constituent les fondements.

Pour certains la tentation est grande de sombrer dans la recherche de boucs émissaires ou d'appeler au tout sécuritaire et d'étouffer les libertés individuelles. Tout cela serait nier ce qui est constitutif de notre fonctionnement démocratique. Une fois en place les actions de sécurité, viendra donc le temps de la prévention, du lien social à retisser et à vivifier et donc le temps des débats. Ne le fuyons pas, car quoi de plus fort face à la menace que de faire vivre cette démocratie à laquelle nous tenons ?

Notre capacité à continuer le débat est l'une de nos principales armes contre la tentation du vote extrême et nationaliste qui nous mènerait dans l'impasse, car, ne nous y trompons pas, ces attentats ne menacent pas simplement notre ville, mais bien toute notre démocratie.

Je vous remercie.

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - La parole est à M. BELLARD.

**M. David BELLARD.** - Les terroristes n'ont pas frappé au hasard. Vous l'avez rappelé, Madame la Maire, ils ont touché des quartiers où se mêlent des gens de toutes cultures et de toutes origines sociales. Ils ont choisi des lieux où la liberté et la tolérance se vivent plus qu'elles ne se commentent.

Ils ont choisi celles et ceux, souvent très jeunes, qui font le choix de la vie et de l'ouverture à l'autre et au monde. C'est cette ville ouverte et généreuse qui a été frappée, cette ville que nous aimons, mais que les morts et les blessés de vendredi dernier, nous ont rappelée si fragile.

Ces terroristes veulent que nous cédions à la peur et à la violence aveugle. Ils ne veulent rien d'autre que d'étouffer la liberté et les désirs de convivialité et de futur meilleur. Leur projet est de nous enfermer dans la vengeance et l'obscurantisme.

Notre combat est de préserver les libertés et la solidarité.

Cette violence renforce notre détermination à prendre soin de toute vie, de toute pensée libre, de toute ébauche de solidarité, de toute joie possible. Comme toutes les autres capitales déjà affectées par des attaques terroristes, Paris ne doit pas s'arrêter de vivre.

A l'aveuglement des tenants de la haine, nous ne cesserons d'opposer le courage de la diversité et notre détermination à défendre la paix. Nous continuerons à défendre des villes multiculturelles, multiconfessionnelles, et pour lesquelles la convivialité ne se résout pas à l'entre-soi.

Depuis vendredi soir, Madame la Maire, avec les Parisiennes et les Parisiens, vous agissez sans faille pour notre ville. Nous comptons sur vous, et vous pouvez compter sur nous, pour continuer le travail que nous menons

ensemble et oser repenser et renforcer notre contrat social, avec comme ambition celle de prévenir les replis, les peurs et les haines.

Avec comme ambition de redonner la confiance, d'offrir un idéal où toutes et tous se retrouvent et l'espoir.

Je vous remercie.

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - Merci, Madame et Monsieur les co-présidents du groupe Ecologiste de Paris.

Dernière oratrice, Madame Danielle SIMONNET, non-inscrite, vous avez la parole.

**Mme Danielle SIMONNET.** - La République a été frappée de nouveau, à Paris et à Saint-Denis. En plein cœur et dans nos cœurs. Dans sa jeunesse, dans son droit au bonheur, à la fête, autour d'un verre, d'un match de foot ou d'un concert. Nous pleurons les victimes et adressons toutes nos condoléances à l'ensemble de leurs proches. Nous pleurons les nôtres, aveuglément frappés par de lâches criminels. Mais nous n'avons pas peur.

Nous saluons le dévouement de tous les fonctionnaires qui n'ont pas ménagé leur peine et pris tant de risques pour nous sauver, pour nous protéger, pour nous soigner. Aujourd'hui, plus qu'hier, nous devons faire peuple, uni et fraternel. Telle est notre première tâche, hautement politique. Ils veulent nous diviser. Démontrons-leur qu'ils n'y arriveront pas. Clamons sans relâche qu'aucun amalgame n'est acceptable entre ces fascistes et une partie de nos concitoyens, une partie des nôtres, du fait de leur croyance réelle ou supposée, ou de leurs origines. La religion n'a aucun rapport avec ces entreprises meurtrières. Notre peuple en est capable. Nous sommes toutes et tous concernés et nous en avons conscience.

Ne laissons pas la haine envahir les cœurs et témoignons toute notre solidarité avec l'ensemble de nos concitoyens et notamment celles et ceux de confession musulmane, avec les résidents étrangers, avec les réfugiés, premières cibles des amalgames racistes. Ils ont frappé notre République. Résistons par toujours plus de République. Engageons-nous résolument pour la paix et, notamment, réaffirmons toute notre solidarité avec les combattants kurdes de Kobané pour la liberté.

Oui, défendons plus que jamais plus de démocratie, plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité. Telle doit être notre réponse à l'ensemble des attaques.

Vive la vie, vive l'amour, vive la République !

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - Merci, Madame SIMONNET.

Mes chers collègues, nous venons, je crois, par ces messages d'union, de porter le respect que nous devons aux victimes, à leurs familles, mais aussi à l'ensemble des Parisiens.

Je vous annonce que la Conférence des présidents se réunira à 10 heures 45 en 7e Commission pour parler des travaux de notre Conseil.

A présent, je vous demande de vous lever pour entonner l'hymne national.

Merci, mes chers collègues.

## **Clôture de la séance.**

**Mme LA MAIRE DE PARIS.** - La séance est levée.

*(La séance est levée à dix heures quinze minutes).*

## **Liste des membres présents.**

MM. Pierre AIDENBAUM, Jean-Noël AQUA, David ASSOULINE, Mmes Michèle ASSOULINE, Marie ATALLAH, MM. Pierre AURIACOMBE, Eric AZIÈRE, Mmes Marinette BACHE, Catherine BARATTI-ELBAZ, MM. Julien BARGETON, Jacques BAUDRIER, Mme Emmanuelle BECKER, MM. Hervé BÉGUÉ, David BELLARD, Mme Yamina BENGUIGUI, M. Jean-Didier BERTHAULT, Mmes Florence BERTHOUT, Pascale BLADIER-CHASSAIGNE, Célia BLAUDEL, Gypsie BLOCH, M. Patrick BLOCHE, Mme Julie BOILLOT, M. Nicolas BONNET-OULALDJ, Mme Alix BOUGERET, M. Geoffroy BOULARD, Mme Céline BOULAY-ESPERONNIER, MM. Pierre-Yves BOURNAZEL, Jacques BOUTAULT, Mmes Claudine BOUYGUES, Galla BRIDIER, MM. Jean-Bernard BROS, Ian BROSSAT, Mmes Colombe BROSSEL, Anne-Charlotte BUFFETEAU, Delphine BÜRKLII, Frédérique CALANDRA, M. Stéphane CAPLIEZ, Mmes Sylvie CEYRAC, Sandrine CHARNOZ, MM. Pierre CHARON, Pascal CHERKI, Grégoire



CHERTOK, Mme Claire de CLERMONT-TONNERRE, M. Yves CONTASSOT, Mme Alexandra CORDEBARD, MM. Jérôme COUMET, Daniel-Georges COURTOIS, François-David CRAVENNE, François DAGNAUD, Claude DARGENT, Mmes Virginie DASPET, Rachida DATI, Emmanuelle DAUVERGNE, M. Bernard DEBRÉ, Mme Leïla DIRI, MM. Jérôme DUBUS, Philippe DUCLOUX, Mmes Catherine DUMAS, Myriam EL KHOMRI, Agnès EVREN, Nathalie FANFANT, M. Rémi FÉRAUD, Mme Léa FILOCHE, M. Jean-Baptiste de FROMENT, Mme Afaf GABELOTAUD, M. Pierre GABORIAU, Mmes Fanny GAILLANNE, Edith GALLOIS, Maud GATEL, MM. Bernard GAUDILLÈRE, Jean-Jacques GIANNESINI, Mme Danièle GIAZZI, MM. Christophe GIRARD, Jérôme GLEIZES, Claude GOASGUEN, Mme Laurence GOLDGRAB, MM. Philippe GOUJON, Emmanuel GRÉGOIRE, Mme Antoinette GUHL, MM. Didier GUILLOT, François HAAB, Mmes Marie-Laure HAREL, Jeanne d'HAUTESERRE, M. Eric HÉLARD, Mme Anne HIDALGO, MM. Frédéric HOCQUARD, Thierry HODENT, Christian HONORÉ, Mmes Ann-Katrin JÉGO, Halima JEMNI, Olga JOHNSON, MM. Bernard JOMIER, Pascal JULIEN, Bruno JULLIARD, Patrick KLUGMAN, Mmes Pénélope KOMITÈS, Fatoumata KONÉ, Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET, Brigitte KUSTER, Marie-Pierre de LA GONTRIE, M. Jean-François LAMOUR, Mme Anne-Christine LANG, MM. Thomas LAURET, Jean-Pierre LECOQ, Mmes Béatrice LECOUTURIER, Catherine LECUYER, MM. Franck LEFEVRE, Jean-François LEGARET, Jean-Marie LE GUEN, Eric LEJOINDRE, Pierre LELLOUCHE, Mmes Marie-Christine LEMARDELEY, Annick LEPETIT, M. Didier LE RESTE, Mme Véronique LEVIEUX, M. Roger MADEC, Mme Nathalie MAQUOI, M. Jean-François MARTINS, Mmes Caroline MÉCARY, Sandrine MÉES, Fadila MÉHAL, MM. Jean-Baptiste MENGUY, Etienne MERCIER, Jean-Louis MISSIKA, Mmes Valérie MONTANDON, Joëlle MOREL, Valérie NAHMIAS, MM. Christophe NAJDOVSKI, Nicolas NORDMAN, Mmes Annick OLIVIER, Anne-Constance ONGHENA, Nawel OUMER, Déborah PAWLIK, MM. Frédéric PÉCHENARD, Mao PENINO, Atanase PÉRIFAN, Mmes Carine PETIT, Olivia POLSKI, M. Yves POZZO di BORGIO, Mmes Danièle PREMEL, Raphaëlle PRIMET, MM. Christian SAINT-ETIENNE, Hermano SANCHES RUIVO, Mmes Marielle de SARNEZ, Danielle SIMONNET, Aurélie SOLANS, Anne SOUYRIS, Dominique STOPPA-LYONNET, Anne TACHÈNE, Karen TAIEB, MM. Buon Huong TAN, Dominique TIBERI, Sergio TINTI, Patrick TRÉMÈGE, Daniel VAILLANT, François VAUGLIN, Mmes Pauline VÉRON, Dominique VERSINI, M. Alexandre VESPERINI, Mme Catherine VIEU-CHARIER, M. Yann WEHRLING, Mme Mercedes ZUNIGA.

**Excusée au sens du Règlement intérieur :**

Mme Hélène BIDARD.